

Photo Depierre.

Gommiers au Tchad — Périmètre de reboisement d'Abeché.

LES GOMMIERS AU TCHAD

par P. MICHON,
Conservateur des Eaux et Forêts.

SUMMARY

GUM-TREES IN TCHAD

Gun-trees are encountered in Tchad in a zone whose annual rainfall varies from 250 to 450 mm.

The author distinguishes two zones :

In the West, on sandy soils, gum-trees grow slowly, and nomadic shepherds gather the naturally secreted gum.

In the East, on the contrary, gum-trees are found in a zone of cultivation and their growth is satisfactory. Settled farmers tap them for their gum.

The production potential is estimated at 1,500 tons a year.

RESUMEN
LOS SALIES DEL TCHAD

Los salies se encuenan en el Tchad, en una zona cuya pluviosidad anual oscila entre 250 a 450 mm.

El autor establece la distinción entre dos zonas, a saber :

— al oeste, en los terrenos arenosos, los salies vegetan lentamente y las poblaciones de pastores nómadas recogen la goma secada naturalmente.

— por el contrario, al este, los salies se encuenan en una zona de cultivo y su crecimiento es correcto, practicándose la incisión (sangría) por parte de las poblaciones sedentarias.

El potencial de producción se estima en unas 1.500 toneladas anuales.

Le Tchad est traversé d'est en ouest par une « écharpe gommère », correspondant à une zone où la pluviosité variant de 260 mm à 450 mm est favorable à la végétation des gommiers et à l'exsudation de la gomme arabique.

Ce n'est que récemment que le Tchad a pu prendre conscience de l'importance de ce produit pour son commerce national. Les premières exportations ne datent que de 1956-57 avec moins de 60 tonnes contrôlées. La commercialisation a atteint en 1965-66, plus de 850 tonnes.

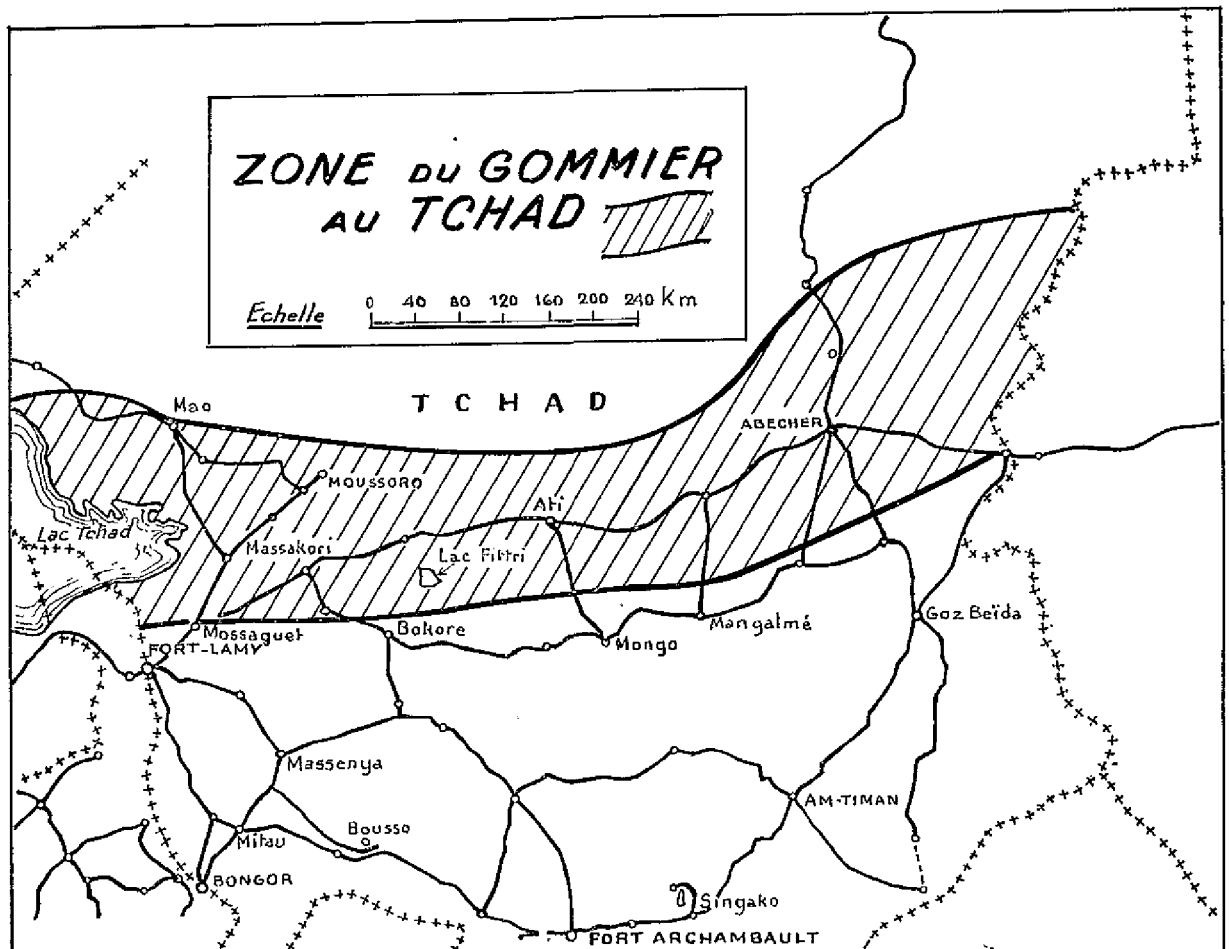
Et pourtant le Tchad est géographiquement le trait d'union entre le Soudan, principal producteur de gomme arabique (80 % environ) et les pays de

l'ouest africain, qui depuis plusieurs siècles exportent leur gomme, principalement le groupe Sénégal-Mauritanie, et plus près du Tchad la région orientale de la République du Niger, les dunes du Manga au nord du Maïné-Sourou.

Certes, la gomme était connue des Tchadiens qui la commercialisaient au « petit tas » sur les marchés locaux pour leurs besoins propres.

Sans doute aussi, les bonnes années, commercialement parlant, les commerçants du Darfour soudanais sont-ils venus acheter de la gomme aux paysans des régions frontalières, de l'est du Ouaddaï.

Les gommiers (il y a sous cette dénomination deux espèces botaniques voisines : *Acacia senegal*



et *Acacia laeta*) forment des peuplements plus ou moins étendus, de densité variable, en mélange ou à l'état pur dans ce que les forestiers appellent la « zone à épineux » du Sahel, où les mimosées (et les *Acacia* en particulier) sont nettement dominants.

C'est une vaste zone profonde de 300 à 400 km qui borde au sud, l'ensemble des déserts sahariens, de l'Atlantique à l'Océan Indien. Les gommiers en occupent la portion la plus méridionale la plus arrosée, en contact avec une autre zone aussi nettement délimitée, celle des Combrétacées.

Mais selon le substratum géologique les gommieraies sont en fait de deux types.

A l'ouest, du Ferlo sénégalais, au Kanem (Tchad) les gommiers se rencontrent dans les paysages de sables. Ils y végètent lentement, ce sont des pays réservés aux pasteurs nomades qui poussent leurs troupeaux à la recherche d'« herbages » et de points d'eau. Ces nomades, que ce soient les Maures, les Peulhs, ramassent la gomme à l'occasion de leurs larges pérégrinations, c'est un produit de pure cueillette. Ils ne pratiquent pas la saignée, car, de par leur économie pastorale, ils ne restent pas assez longtemps pour ramasser les exsudats qui se produiront un mois après l'opération.

C'est donc une gomme d'exsudat naturel et cela a des conséquences dans la commercialisation : elle contient des déchets d'écorces, et l'exportation n'est possible qu'après triage.

Autre élément défavorable, certains éleveurs ont la fâcheuse habitude d'élaguer les arbres pour que les animaux puissent en manger le feuillage et malgré la protection réglementaire des gommiers on constate souvent qu'ils ne sont pas épargnés.

Dans les réglementations toujours difficiles à faire respecter, n'est-il pas interdit de circuler avec des haches et machettes dans les forêts classées de la zone sahélienne ?

A ce sujet, ne faut-il pas aussi évoquer une tradition qui accuse les chèvres de tous les méfaits et de leur nocivité à l'égard des peuplements forestiers du Sahel.

Certains n'ont-ils pas préconisé dans des instances élevées de prendre des mesures pour éliminer la race caprine de ces régions par des moyens directs (interdiction) ou indirects (super-fiscalité par rapport aux moutons) ?

L'analyse, sur le terrain, des phénomènes de destruction a montré que les ébranchages abusifs étaient indépendants de l'espèce animale élevée, mais le fait de certains groupements de pasteurs : les Targui de Gao, propriétaires de chèvres ou de bovins, respectent scrupuleusement les arbres, certains Peulhs qui n'ont que des moutons sont de violents massacreurs.

Il ne faut pas cependant affirmer que les chèvres sont totalement innocentes : comme les autres animaux elles broutent volontiers les jeunes pousses feuillues des épineux, à leur portée, mais les dégâts les plus graves sont et de beaucoup, le fait des pasteurs.

A l'est au contraire, au Kordofan, et aussi au Tchad dans tout le Ouaddaï, le problème est tout à fait différent.

Les gommieraies sont alors dans des zones de cultures. Les gommiers s'installent naturellement dans les « jachères » abandonnées après les cultures du mil principalement.

Les semis sont abondants et réguliers, non plus comme dans l'ouest où ils n'apparaissent que certaines années plus ou moins espacées. Ils poussent très vite, à cinq ans ils atteignent des dimensions équivalentes à celles des gommiers de 10 ou 12 ans au Sénégal.

Longtemps les forestiers qui, dans la partie occidentale, ont voulu dans des stations expérimentales s'atteler au problème gommier, ont été déçus des résultats, pour finalement y renoncer.

La littérature forestière sur la culture des gom-



Gommier -- Production de gomme obtenue par saignée (pisible sur la branche de droite).

Photo Depierre.



Photo Depierre.

Gommier -- Production de gomme obtenue par saignée et par sécrétion naturelle.

miers de l'Afrique Occidentale Francophone est empreinte d'un pessimisme qui s'est transformé en septicisme à l'endroit de tous les projets qui peuvent être élaborés.

Dans le Kordofan, comme dans le Ouaddaï, les gommiers poussent vite : sur des terres agricoles il y a une rotation de l'ordre de 5 ans de culture pour 15 ans de gommiers. Les paysans cultivateurs y sont sédentaires. Ils peuvent pratiquer en toute tranquillité la saignée, l'exsudat qui se produira leur appartient sans discussion.

Cela est si vrai, qu'ils ne saignent pas les gommiers le long des pistes, la gomme risquant alors d'être recueillie par les passants.

A cinq ans, un gommier peut être saigné, et il produira de la gomme aussi régulièrement que le permettra le climat pendant une douzaine d'années.

La production de gomme est liée aux cycles climatiques, mais, et cela est un avantage par rapport aux productions agricoles, l'importance d'une récolte de gomme peut être prévue dix-huit mois à l'avance. Il semble de plus en plus, que l'exsudat qui se produit pendant une saison sèche, est fonction de la pluviométrie de l'avant-dernière saison des pluies.

Parfois, se greffent d'autres phénomènes qui

s'ajoutent ; ainsi la mauvaise campagne 67 est-elle le fait du déficit pluviométrique de 1965, mais l'assèchement des puits a empêché les producteurs d'aller « récolter » la gomme dans certaines régions.

Pour le Tchad gommier, la saison des pluies 1966 a été médiocre, la récolte de gomme 1968 ne sera pas favorable, mais la faible pluviosité avait été répartie, elle a permis aux jeunes semis expérimentaux de s'installer très solidement.

Pour conclure cet exposé qui a cherché à expliquer le fait gommier du Tchad, on peut affirmer que les habitants de « l'écharpe gommère » pourront tirer de cette production un revenu assez substantiel dans le cadre de la recherche d'une diversification des ressources nationales. Pour l'instant, le marché mondial de la gomme est favorable. La gomme est un produit riche qui supporte normalement la charge des frais de transport due à la situation géographique du pays.

On peut affirmer que les investissements qui pourront aider au développement de cette production seront rentabilisés grâce à l'effort des populations concernées, et ce n'est pas faire preuve d'un optimisme exagéré que de reprendre comme potentiel gommier tchadien une production de 1.500 tonnes annuelles.